

NAF



UNIVERSITÉ

NOUVELLE ACTION FRANCAISE



PIÉGÉS

Nous sommes revenus dans notre dernier article sur la fameuse distinction largement développée par Gombin dans son livre *Les origines du gauchisme* (SEUIL) entre *l'extrême gauche* léniniste et sectaire, et *le gauchisme*. Mais il convient de faire une deuxième distinction entre *gauchiste* et *marginal*. Si les gauchistes sont des marginaux de la gauche, ils ne sont pas ceux que l'on a appelés les "marginaux de la marginalité".

La distinction n'est pas si aisée car ce monde de "paumés" en perpétuelle fuite est peuplé de nombreux anciens gauchistes au sens strict. Son vocabulaire est resté, par exemple, marqué par les thèses de Reich sur *la sexualité et la répression*, mais la volonté révolutionnaire n'y est plus. La liberté sexuelle devient pour ces marginaux un moyen de s'évader de la vie et finalement de se faire récupérer par le système. On est loin de la volonté d'*élargir la lutte du prolétariat en une contestation globale, économique, politique mais aussi culturelle et morale*. L'itinéraire est, pour ces gens-là, solitaire et désespéré.

Ainsi le public de *Libération* appartient souvent à cette famille de déboussolés toujours à la limite de l'anéantissement et de la récupération. On ne peut plus dire d'eux qu'ils sont des gauchistes, car-qu'est-ce qu'un "gauchiste" qui ne fait pas de politique? Ces marginaux qui cherchent individuellement à fuir la Société ne sont pas plus gauchistes en vérité que les petits bourgeois fuyant vers leurs maisons de campagne tous les week-ends.

Mais à la frontière de ce monde, et pouvant peut-être le sauver, se dressent quelques intellectuels qui ont vécu toutes les expériences et y réfléchissent. Ils en témoignent dans des livres que les maisons d'édition et les médias s'arrachent. Ce gauchisme littéraire qu'illustre des gens comme Hélène Bleskine (*Dérive Gauche*) ou Bizot (*Les déclassés*) a gardé un vague espoir de reprendre l'action plus tard. Nul doute que ses productions littéraires renforceront alors sa crédibilité. Déjà l'influence de gauchistes en recherche comme Lardreau et Jambet ou Glucksmann se fait sentir sur la vie intellectuelle et politique de notre pays.

Mais on disait que le gauchisme français était aussi l'héritier de la tradition du syndicalisme révolutionnaire. Si ce gauchisme-là a existé, qui le représente aujourd'hui ?

(à suivre)

ADMINISTRATION

Abonnés : Les abonnés à échéance sont ceux qui reçoivent NAF-U depuis le n°5, ils ont reçu chacun une lettre de relance. Nous leurs demandons de se réabonner très rapidement afin de nous éviter des frais de secrétariat important et afin que leur abonnement ne subisse pas d'interruption.

Adhérents : Nous éliions nos délégués au conseil national représentatif de la N.A.F. au cours du mois prochain. Tous les adhérents à jour de cotisations sont électeurs. La liste des éligibles (cf *nouveaux statuts de la N.A.F.*) sera publiée dans quelques jours.

Cahiers
du
Cercle Proudhon

REVUE ÉDITÉE ENTRE 1912 & 1913

Commande au Centre d'Études de l'Agora, 29, av. Trudaine, 75009 Paris. Prix 60 F (franco 65 F). Versements à l'ordre de F. Fleutot : C.C.P. Paris 22.161.92 K.

éditorial

UNE SOLUTION : LA MONARCHIE !

Qui ose encore défendre le régime qui porte un Giscard à la tête de l'Etat ? Est-ce que Monsieur Giscard représente le peuple français ? S'attache-t-il à gouverner pour tous avec mesure et équité ? Ou bien est-il l'élue d'une caste sans scrupule, passée maître dans l'art de manipuler les foules ?

Si la *démocratie française* est ce que nous vivons, alors comment peut-il y avoir encore des démocrates en France ?

La "réorientation industrielle" se fait au détriment des classes populaires, la "restructuration de l'économie" se fait au profit des multinationales. Le régime oscille entre un laisser-faire catastrophique et des crises de fermeté inquiétantes.

Et chacun sait que Monsieur Mitterand, tout modéré, tout homme d'Etat ayant fait ses preuves ("l'Algérie restera française", etc) qu'il est ne pourra pas rester au pouvoir. Car la Droite refuse l'alternance et ses chefs ne craindront pas de mener la guerre civile qu'ils prêchent à longueur de discours. Monsieur Mitterand serait-il assez fort pour maîtriser la Droite qu'il ne saurait nous offrir autre chose qu'une sociale-démocratie musclée à la Ouest-allemande. A ce propos, les patrons socialistes sont-ils si différents des chefs giscardiens ? Pensons à un Deferre : ça un socialiste ?

Le projet de la Gauche est timoré, fragile, plein de tensions internes qui le rendent peu crédible. Et malgré ça l'arrivée de la Gauche au pouvoir crée un risque de guerre civile ! Ça ne vaut vraiment pas le coup...

Mais alors, où est l'espoir pour ceux qui voudraient débloquent le problème institutionnel français, permettre que les transformations nécessaires se fassent avec moins de tensions sociales, en lésant moins de gens ? Il s'incarne peut-être dans l'institution monarchique qui sait évoluer, s'adapter, permettre l'alternance, rester à sa place arbitrale et aussi s'engager quand il le faut pour la sauvegarde du principe.

Lorsque la crise apparaît à l'horizon ce n'est plus le moment de faire de l'idéologie d'avoir des préjugés culturels ou autres.

Nous proposons une solution. Ne pensez vous pas qu'il faut y réfléchir ?

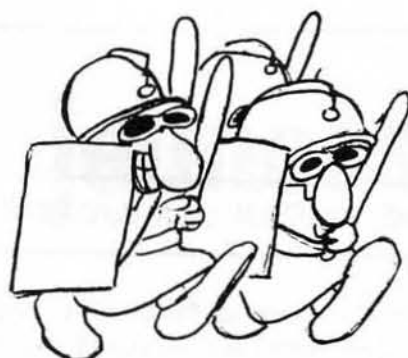
MAURICE CLAVEL NOUS DIT (dans la N.A.F. 236 -25 novembre au 8 décembre 1976)

"Ça, je peux vous dire et je le dis à tous mes amis effarés par toutes ces horreurs marxistes qui culminent avec le jugement la rééducation ou la mort de la veuve Mao : aucun régime ne découragera la course des grands au pouvoir et ses méfaits. Mais il est également vrai que la Monarchie -du moins la Monarchie française...- a eu la vertu suprême pendant des siècles de décourager dès le départ, à la racine la course au pouvoir suprême, la plus invincible en l'homme, la plus néfaste sur les hommes puisqu'elle ruine asservit ou détruit des peuples entiers. Ça limite : on n'a jamais pensé à remplacer Charles VI ! D'où la ruine mais la délivrance possible et la France perpétuée.

Puis quand même, je peux vous raconter l'histoire de ce chauffeur de taxi, seragénais et espagnol qui me dit d'emblée, à propos du roi d'Espagne : "Il n'est pas si mal ce jeune homme, il ne faut pas trop l'embêter". Puis il me reconnaît, arrête sa voiture, m'embrasse, me dit "Je vous adore parce que vous êtes antifasciste" et là dessus se présente : "69e brigade mixte, la plus éprouvée en pertes humaine de toute la guerre surtout à Terruel".

Je ne veux pas faire ici une réponse à une enquête sur la Monarchie. Mais enfin le découragement total de la lutte pour le pouvoir suprême c'est déjà assez bon. Et le fait que des antifascistes -et l'ayant payé de leur sang !- déclarent "Il ne faut pas trop gêner un homme qui a déjà, en un an, liquidé l'essentiel du franquisme alors qu'on le croyait entièrement ligoté", ce n'est pas mal non plus.

état contre université



Les maigres résultats obtenus après 4 mois de grève universitaire prouvent que le régime a trouvé en Saunier-Seïté une très efficace collaboratrice pour la destruction des universités, maniant avec brio la menace, les provocations et les concessions en trompe l'oeil qui permettent aux syndicats réformistes d'abandonner la lutte sans perdre la face. Mais la détermination du ministre et la trahison du syndicat étudiant le "plus représentatif de France" n'ont pas empêché les progrès de la contestation et du débat d'idées sur les campus.

Et dans ces débats les royalistes ont, bien entendu, leur mot à dire.

L'ENGRENAGE DE LA PROFESSIONNALISATION

Notre opposition à la professionnalisation des études (réforme Soisson) part du principe que les Universités ne sont pas des usines à cadres, planifiant les besoins en matière grise de la société. Nous refusons de nous soumettre aux méthodes "standard" qui transforment les étudiants en machines intellectuelles à haut rendement, parfaitement adaptées à la société capitaliste.

Celui qui accepte de se laisser transformer en "jeune cadre dynamique" accepte de participer à la gestion d'une société qui broie de l'homme pour fournir à quelques uns les moyens de leur volonté de puissance, faire de l'argent pour l'argent, consommer pour consommer... Non, décidément de ce système et de ses valets : très peu pour nous!

Certes, nous serons obligés d'y collaborer le jour où nous entrerons totalement dans la vie active. Mais battons nous pour y entrer libres et instruits et non pas robotisés.

POUR UNE UNIVERSITE CRITIQUE

Pour cela les étudiants royalistes veulent instaurer une Université critique. Nous voulons un enseignement sollicitant la réflexion, la contestation et l'imagination, et non pas nos aptitudes à gratter du papier. Et en cela nous partageons entièrement cette réflexion d'un assistant en science éco. parue dans *Le Monde* du 8 mai 1968 :

"Il ne s'agit plus là d'une réforme des structures, mais d'une révolution des mentalités exigeant des enseignants qu'ils dégagent les hypothèses sur lesquelles reposent leurs raisonnements, qu'ils en fassent ressortir toute la portée, qu'ils en acceptent la discussion et la remise en cause."

Les universités doivent créer des responsables et non pas des O.S. diplômés.

"Il faut apprendre non pas à absorber un stock de connaissances, mais apprendre à apprendre, dominer l'information et la traiter en vue de la décision" (Faillite de l'Université ? Jean Fourastié - GALLIMARD-).

LE PREALABLE MONARCHISTE

Ce que les étudiants royalistes veulent ne pourra pas être obtenu par une réforme partielle du système. Car libérer les universités du contrôle de l'Etat et y instaurer le Pouvoir Etudiant (face à l'Administration et aux mandarins) aura des

conséquences politiques fondamentales. Les universités y retrouveront une influence culturelle et sociale par les cadres qu'elles auront formés et politique parce qu'un tel pouvoir largement libéré des diverses pressions sera le symbole de la liberté face à l'Etat.

C'est la crainte d'un tel pouvoir politique qui condamne l'Université libre aujourd'hui en France. L'Etat est l'objet d'une lutte de partis qui est essentiellement une lutte d'intérêts économiques. Pour satisfaire ceux-ci l'Etat est un outil privilégié. Il légalise aujourd'hui le pouvoir hypertrophique d'une caste sur la nation et toute atteinte à ce monstre est durement réprimée. Une Université libre serait une insulte à cet Etat. Et comment ne pas voir que l'élection justifie ce totalitarisme étatique en donnant carte blanche à ces "serviteurs de la Nation" qui ne servent en fait que des intérêts particuliers et personnels ?

Si les étudiants de la N.A.F. ont choisi la monarchie, c'est qu'elle est la seule institution connue où le chef de l'Etat, parce qu'indépendant de l'élection et des cartels d'intérêts peut se permettre de laisser prospérer les libertés et de les rétablir lorsqu'elles ont disparu, des libertés réelles c'est à dire des pouvoirs.

Voilà pourquoi l'Université libre pose, selon nous, le préalable monarchiste.

Denys GELIN



17, rue des Petits-Champs,

Paris (1er)

Téléphone : 742-21-93

C.C.P. N.A.F. Paris 193.14 Z

Directeur de la publication :

Yvan AUMONT

imprimerie spéciale

Les militants de la Nouvelle Action Française ont pour but de favoriser l'instauration d'une MONARCHIE POPULAIRE, moyen pour LES PEUPLES DE FRANCE DE RETROUVER LEURS LIBERTES et pour la FRANCE DE RECOUVRER SON INDEPENDANCE.

La N.A.F. édite un bimensuel que vous pouvez recevoir gratuitement et sans aucun engagement sur simple demande pendant deux mois.



bulletin d'abonnement

NOM : Prénom :

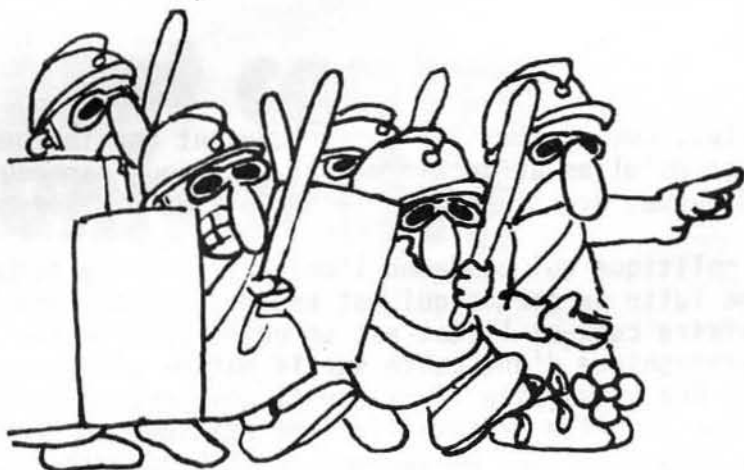
Adresse :

Profession : Année de naissance :

C.C.P. NAF 193-14 Z Paris

SIX FRANCS

naf 17 rue des petits champs 75001 PARIS



jeunesse

La jeunesse inquiète et s'inquiète à la fois. Elle demeure le plus souvent dans un état de semi-torpeur, voire de septicisme blasé qui déconcerte, puis la voilà secouée de brusques accès de colère. Cela laisse la classe politique désorientée: la droite réclame "la loi et l'ordre" et fait appel aux C.R.S., quant à la gauche elle fait son possible pour réinsérer le mouvement dans sa stratégie globale.

Pourtant on s'intéresse à nous. Le terme de *jeunesse* est devenu un de ces mots fétiches que notre société prise tant. Mais c'est parce que la jeunesse est un marché de choix : du vêtement para-hippie à la moto en passant par les disques et autres gadgets, le jeune doit dépenser encore et toujours plus d'argent. La jeunesse est considérée avant tout comme une CLASSE DE CONSOMMATEURS.

SOLITUDE

Mais il suffit de regarder autour de nous pour constater que la "fête" de la consommation ne fait pas que des heureux.

Parlons de notre *milieu privilégié de jeunes étudiants*. Les enquêtes demandées aux étudiants en sociologie sur leur propre milieu montre que la solitude est le lot de la plupart des jeunes fréquentant l'Université.

La famille se fait lointaine. L'étudiant doit, de plus en plus, travailler pour vivre et fréquente moins ses condisciples. Et cela d'autant plus que les groupes d'études se font et se défont au hasard des options et d'horaires compliqués. La solitude est financière, affective, voire sexuelle.

Est-ce l'éducation reçue au Lycée qui donne aux jeunes étudiants des points d'ancrage, un soutien intellectuel et moral ?

On a voulu adapter à tout le monde un humanisme bourgeois, abatardi et banalisé, avec le désir diffus de faire de chaque individu un "homme générique" actualisant en lui toutes les virtualités et les connaissances de l'espèce. Cela a abouti à ce que la seule filière "noble" soit le lycée. Et l'Université s'est trouvée envahie par une masse d'étudiants dont elle ne sait pas quoi faire. Voilà notre vieille Université en demeure de "professionaliser" des jeunes qui n'ont ni une culture "humaniste" suffisante pour s'adapter à toutes les situations, ni une formation particulière leur permettant de réussir dans une branche déterminée. Or jamais l'Université française n'a été conçue pour réparer toute l'éducation des jeunes français. Elle ne peut que faillir à sa nouvelle mission et, loin d'orienter et former, elle sélectionne au petit bonheur les candidats qu'elle désigne aux employeurs comme plus sérieux, plus "intelligents".

Et si la machine à sélectionner ne marche pas assez vite on accélère le mouvement avec une réforme du service militaire ! Voilà ce que l'on appelle rentabiliser l'Université ! Ainsi la voie royale fabrique beaucoup plus d'aigris et de ratés que de diplômés radieux. Quant à ceux qui ont du se contenter des filières techniques on les considère comme des laissés pour compte avant même qu'ils n'aient terminé leurs études.

Est-ce alors dans leur travail actif que les jeunes étudiants se réaliseront ?

Après 4 à 6 mois d'Agence de l'Emploi ils connaîtront un travail parcellaire et sans responsabilité et découvriront que la solitude à tous les niveaux n'est pas que le fait de la "condition étudiante".

QUELLES REACTIONS ?

Dans un tel système, beaucoup s'efforcent de faire leur trou afin de profiter au maximum du fromage en donnant le moins possible d'eux-même. Mais l'insatisfaction l'emporte. On laisse le gadget agir comme une drogue, ce qui entraîne l'apologie de l'instinctuel au détriment de la raison. A l'extrême cette tendance conduit à l'exaltation du retour à la terre ou encore à la "révolution sexuelle" qui devient le symbole sacré de la liberté, mais qui mène au totalitarisme d'expériences du style A.A. en Allemagne (Cf Politique-hebdo n°241) ou qui plus simplement permet l'instauration d'une industrie fondée sur la banalisation du sexe. Sacralisation-banalisation, telle est l'attitude d'une civilisation qui ne domine plus son destin.

Une enquête menée auprès des lycéens parisiens révélait que pour un grand nombre "la politique c'est des discussions, parler ne sert pas à grand chose". Les jeunes deviennent de plus en plus septiques et nihilistes et à cet égard la vogue d'un périodique comme CHARLI - HEBDO, satirique et triste est significative.

Seuls des mythes comme celui du "Che" ou de Mao font parfois naître l'enthousiasme, symboles nimbés d'une auréole de pureté, ou bien des mythes comme ceux de MAI 68 ou de WOODSTOCK qui signifient la fête, la prise de parole "comme jadis on avait pris la Bastille". Mais ces fêtes évoquent pour certains une autre fête grandiose pour enfants perdus, jetés sur la Route, retournant à la nature... : Nuremberg !

J-M PAGES

NOTE : Le fait que Woodstock ait été revendiqué comme phénomène fasciste par Maurice Bardèche dans la revue "Défense de l'Occident" devrait faire réfléchir.

LE LYS ROUGE

LE LYS ROUGE VIENT DE PARAÎTRE. Comme promis il aborde en toute liberté les quatre thèmes de l'autonomisme, l'autogestion, la Révolution et du royalisme. On y remarque surtout une étude sur les correspondances entre le carlisme espagnol et ce qu'on a pu appeler le "carlisme français" des années 1830, publiée sous le titre : La chance manquée du royalisme français, ainsi qu'un entretien avec Pierre ANDREU qui soutient que LA TOUR DU PIN peut être considéré comme un précurseur de l'autogestion.

LE LYS ROUGE : 28 pages d'études rigoureuses dans des domaines difficiles.

BULLETIN D'ABONNEMENT AU LYS ROUGE

Nom

Prénom

Adresse

Profession/Etudes

C.C.P. NAF 193-14 Z. PARIS
tout paiement à l'ordre de la N.A.F.

Je souscris un abonnement normal (20 F) -de soutien (50 F)- qui me donne droit aux 4 numéros du LYS ROUGE qui paraîtront de novembre 1976 à novembre 1977

LE SYNDICALISME ETUDIANT

Les luttes du printemps dernier ont plutôt tendu à démontrer que les syndicats étudiants ne servaient pas à grand chose. Les apparatchiks se sont en effet rendu compte avec stupeur que la fraction la plus importante et la plus combative des étudiants en lutte était ce qu'on a appelé *les inorganisés*. Telle U.N.E.F. s'est discréditée par sa politique de collaboration (mais le gouvernement fut bien ingrat à son égard...). Tel Comité pour un Syndicat des Etudiants de France fut bien loin de satisfaire l'espoir de la construction d'un "grand S.E.F." dont -dérision suprême- l'U.N.I. vient de s'approprier très officiellement le sigle... On pourrait continuer la liste : la situation du syndicalisme étudiant n'est pas brillante. C'est à peine si, pour les élections aux conseils d'universités, les cellules locales se réveillent pendant quelques jours pour faire preuve d'une démagogie repoussante.

Jamais on ne critiquera assez le conformisme, l'inféodation à des partis, le manque de combativité des syndicats-courroies de transmission. Et pourtant nous même, royalistes, nous militons souvent dans de telles organisations et nous engageons tous les étudiants actifs à y adhérer.

- Machiavelisme, tentative de récupération d'un syndicat ? - La preuve que non, c'est que l'on trouve des royalistes dans des syndicats aussi divers que l'U.N.E.F.-unité syndicale, le Co.S.E.F., le M.A.S., etc. A vrai dire les sigles nous importent peu car l'expérience prouve que des syndicats dont les responsables nationaux sont parfois connus pour leur sectarisme, leur esprit de magouille, leur peu de caractère, comptent dans leurs sections des militants remarquables. Ils sont parfaitement conscients de leurs responsabilités de citoyens et pratiquent, même dans les organisations les plus réformistes, un militantisme qui s'inscrit dans la tradition de ce Syndicalisme Révolutionnaire avec lequel les royalistes ont parfois travaillé au cours de l'histoire (pas assez à notre avis !).

Répétons le, royalistes nous le sommes avant tout pour défendre nos libertés. Il est donc logique que nous menions le combat aussi sur le terrain syndical avec tous ceux qui partagent nos refus et nos espoirs même s'ils n'acceptent pas nos solutions politiques.

Bertrand Renouvin

LE DÉSORDRE ÉTABLI

Lutter/Stock 2

... le livre se présente tout d'abord comme un brûlot contre la droite et le capitalisme... c'est ensuite au tour de la gauche de « l'espérance détournée ». Critique de l'U.R.S.S., du révisionnisme, du programme commun « incolore et sans saveur », des communistes « révolutionnaires en peau de lapin » et évocation émue de Mai 68. Renouvin brouille les cartes et, telle la chauve-souris qui montre ses poils après avoir produit ses ailes, il s'efforce de nous faire conclure : tiens, il est gauchiste... Pour aussitôt rebondir en une nouvelle pirouette : critique du gauchisme, bloqué, récupéré, impuissant. Car, comme l'indique le titre d'un de ses chapitres, Renouvin prétend se situer « au-delà des clivages »...

Politique Hebdo, 29-1-75.

... l'on achève de se convaincre que la double critique de la droite et de la gauche ne mène M. Renouvin en aucun des points de l'éventail politique où elle aboutit traditionnellement : ni au centre, ni à l'extrême gauche, ni à l'extrême droite. A l'instar de M. Michel Jobert, la Nouvelle Action Française s'efforce d'être « ailleurs ».

Bernard Brigouleix, Le Monde, 19-1-75.

Bertrand Renouvin, auteur du *Désordre établi*, a été candidat à la dernière élection présidentielle. Ce jeune homme à l'allure sage et au verbe scintillant appartient à un petit groupe qui ne manque pas d'intérêt sur le plan intellectuel : la Nouvelle Action Française. Cette dissidence du royalisme traditionnel se caractérise par une critique vigoureuse de la gauche, mais sans doute encore plus de la droite...

La Croix, 20-1-75.

... Plume trempée dans le vitriol, style parfois brillant, il s'en prend d'abord à une droite bornée (qui n'est bien sûr pas la sienne) ou plutôt « aux droites »... paradoxalement Renouvin utilise ensuite les arguments favorables de cette droite qu'il repudie pour s'attaquer à la gauche... Souvenez-vous de Renouvin à la télé lors de l'émission de Pivot sur la Droite. C'est lui qui faisait figure de gauchiste, plus encore que Chevènement, moins ose et moins virulent. Jeune, acide, mais rassurant, contestataire mais posé. Voici le nouvel aristocrate « new look » des années à venir.

Libération, 28-1-75.

30 F franco